CIRCULAIRE

AU

CLERGÉ DU DIOCÈSE DE MONTRÉAL,

ACCOMPAGNANT LE

MANDEMENT DU 1 JANVIER 1865.

Rome, le 1 Janvier 1865.

Chers Collaborateurs,

Vous recevrez, avec la présente, le Mandement, publiant les Lettres Apostoliques du 8 Décembre dernier, dans lesquelles Sa Sainteté Pie IX. condamne les erreurs qu'enfante la perversité de notre siècle, avec copie des dites Lettres et du *Syllabus* y joint, en latin et en français. Ces documents sont si importants qu'ils doivent, après avoir circulé partout pour purger le monde de ses erreurs, être précieusement déposés dans nos archives pour y être conservés jusqu'à la fin des temps : *Ad perpetuam rei memoriam.*

En vous faisant expédier des copies, en langue vulgaire, de ces Rescrits Apostoliques, j'ai voulu vous épargner la peine d'en faire vous-mêmes la traduction, lorsque vous croirez devoir en faire usage en Chaire ou ailleurs.

J'ai pensé qu'une lecture des Lettres Apostoliques, en Chaire, pourrait n'être pas utile aux fidèles, qui ne sont pas préparés à recevoir la vérité au moyen des propositions condamnées. Voilà pourquoi, après avoir analysé ces Lettres et reproduit textuellement les propositions condamnées, j'ai cru nécessaire de présenter aussi clairement que possible la vérité qui jaillit de chacune de ces propositions réprouvées par le St. Siége. Cependant, si vous jugez, qu'en lisant et expliquant ces Lettres Apostoliques à votre Prône, il puisse en résulter un plus grand bien, vous pourrez les publier en entier.

Ces Lettres, ainsi que le *Syllabus* qui y est joint, peuvent être communiqués à ceux de vos paroissiens que vous jugerez capables d'en bien user, pour se fortifier dans les bons principes, par l'étude sérieuse qu'ils pourront en faire, en les lisant, avec calme et réflexion, surtout si, en les parcourant avec eux, vous les aidez à en bien saisir le sens.

Vous comprenez, comme moi, que ces Lettres arrivent bien à propos; car il est visible que plusieurs des faux

principes qui y sont réprouvés, se sont déjà infiltrés par les mauvais journaux et les discours de nos libéraux jusque dans nos heureuses et paisibles campagnes. Il va sans dire que la propagande impie, qui assume la triste mission de démoraliser tous les peuples, ne s'arrêtera pas en si beau chemin. Voilà pourquoi nous devons être sur nos gardes pour empêcher que les doctrines, qui sont ici à l'ordre du jour, et qui pour cette raison viennent d'être si justement condamnées, ne se propagent dans notre Pays. Oh! si nous avions un bon Journal pour défendre *ex professo* les vrais principes que le libéralisme attaque avec tant d'impudence, pour renverser plus vite toutes les sociétés, comme il serait pour nous un puissant auxiliaire !

En attendant, occupons-nous plus sérieusement que jamais des bonnes œuvres qui peuvent mettre un frein puissant aux erreurs qui menacent de tout renverser. Dans cette vue, insistons auprès des fidèles sincèrement dévoués aux bons principes, et prenons tous les moyens en notre pouvoir pour encourager la Propagation de la Foi, le Denier de St. Pierre, les Institutions chargées d'avoir soin des pauvres, etc. Car il est évident qu'un peuple charitable ne peut abandonner la foi pour se laisser aller à de si funestes erreurs.

Je ne cesse de recommander à Notre Seigneur le succès de la Colonisation dont vous avez à vous occuper dans vos conférences; et j'ai la ferme confiance que moyennant sa grâce et notre bonne volonté, nous réussirons à sauver nos jeunes gens des dangers du voyage, en les établissant sur des terres où ils pourront trouver les moyens de vivre dans l'aisance et la paix.

Rome est toujours dans le calme, et le Souverain Pontife dans une sérénité toute céleste. Il ne cesse de répéter, chaque fois que l'occasion s'en présente, qu'il a l'espérance de voir lui-même le triomphe que doit remporter la Ste. Eglise, sous la protection de l'Immaculée Vierge, et qu'il dira ensuite, de tout son cœur, son *Nunc dimittis*. Cependant, ajoute-t-il quelques fois, quoique je sois le Vicaire de Jésus-Christ, je ne suis pas son Secrétaire ; et en conséquence, il ne m'a pas communiqué tous ses secrets. Il apprend, comme de raison, toute l'agitation qu'occasionne la publication de ses dernières Lettres Apostoliques. Mais il ne s'en étonne pas, et il n'en est pas moins calme et serein. Toute mon esperance, dit-il alors, est en Dieu. Nous allons bien prier et tout s'arrangera. C'est à cette intention que j'ai mis toute l'Eglise en prière, en accordant

un nouveau Jubilé. Aussi prie-t-il avec une ferveur qui frappe les assistants, quand il fait quelqu'office public ou qu'il y assiste. Le jour de Noël, me trouvant assez près de lui au Trône Pontifical et à l'Autel, je ne pouvais me lasser d'admirer le feu Séraphique qui illuminait sa face majestueuse. La paix du Ciel, qui est dans son âme, se communique à tous ceux qui l'entourent ; et c'est vraiment surprenant de voir comment ici tout le monde vit sans inquiétude. Je ne pense pas qu'ailleurs, avec une armée de cinq à six cent mille hommes, on soit aussi tranquille, à l'extérieur comme à l'intérieur.

Comme il n'y a qu'une quinzaine de jours que je suis ici, il ne m'est guères possible de préciser le temps où je pourrai faire mes derniers adieux à la Ville Eternelle. Tout ce que je puis dire, c'est que le jour que je terminerai les affaires qui m'y ont amené, sera celui de mon départ, et je prie Dieu et les hommes de m'en expédier au plus vite.

Je forme, au commencement de cette nouvelle année, qui doit être une année de grandes bénédictions, puisqu'elle est placée au rang des années Jubilaires, des vœux ardents pour que vos travaux soient récompensés par un plein succès ; et que vous ayez surtout le bonheur de préserver les âmes qui vous sont confiées de toutes et de chacune des erreurs qui menacent leur foi. Animons-nous à bien combattre les combats du Seigneur, en récitant à Complies, le *Fratres, Sobrii estote et vigilate quia adversarius vester diabolus tamquam leo rugiens circuit quærens quem devoret, cui resistite fortes in fide*. Espérons qu'après ce grand combat, chacun de nous pourra dire, en se présentant devant le Souverain Juge : *Fidem servavi.... In reliquo reposita est mihi corona justitiæ quam reddet mihi Dominus justus Judex, etc.*

Veuillez bien continuer à prier et à faire prier pour moi, et me croire plus que jamais, de vous et des âmes confiées à votre sollicitude, le tout dévoué et affectueux serviteur,

✠ IG. EV. DE MONTRÉAL.